

Théâtre de la Colline

Bonbon acidulé

Une pièce jouée dans le noir
le plus absolu qui met tous
nos sens en éveil. Surprenant !
Voir page 5.

© BONBON ACIDULÉ

De Ricardo Sued

Un spectacle étrange, sensible et drôle, qui met l'eau à la bouche et salive comme un Bonbon Acidulé...

Un voyage intérieur.

On ne savait pas à quoi s'attendre avec cette pièce jouée dans le noir le plus absolu. Le résultat est aussi insolite qu'inattendu... Dès le départ, Ricardo Sued nous invite à rentrer dans son monde en nous prenant par la main. On se

laisse faire, surpris et juste un peu inquiet. Par peur de l'inconnu, de l'enfermement et de l'obscurité, comme seul au monde, sans repère et un instant en danger, ne sachant plus quoi faire avec nos yeux. En nous privant du visuel, Ricardo Sued peut nous emmener là où il veut. Dans cette maison heureuse où autrefois c'était la fête, on pouvait rire, danser et boire des verres, et même au bord de la mer. On va suivre Maria, cette jeune femme qui à la mort de son père, revient sur les traces du passé et les rives d'une mémoire éclatée. Ici il y a la famille : Eugénie, sa mère si vivante et disparue trop tôt, Mario son père, le gitan son ami, Alexandra, l'autre femme... et le rire d'une enfant aussi qui s'amuse et cherche à comprendre. Plongé dans le vide, démuné de tout et donc plus vulnérable, on va très vite se laisser envahir par cette histoire d'amour à cinq personnages, pleine de vie, de bruits, de sensations et d'odeurs. On y entend des muettes, de la musique et des bouchons de champagne qui pétent, on y sent des parfums qu'on aime, celui des vagues et de la mer qui vient mouiller notre visage, frappé par un vent qui souffle et nous glace. Ce n'est pas la magie du théâtre, mais bien plus encore. Tout simplement un magnifique voyage dans le temps et l'espace. Une sorte de rêve éveillé qui nous tourne la tête et qui va "chercher" au plus profond de nous mêmes.

Pourquoi nos bonheurs de gosse ne

sont-ils pas éternels ? Pourquoi les gens qu'on aime meurent et que les maisons devenues tristes et vides nous tournent le dos et nous renvoient à la mort de nos illusions ? Dans ce théâtre de "l'invisible", capable de sentir, d'accueillir, de divertir, les sens sont en éveil et nous obligent à faire un bond dans l'air, au pays des gnomes et des âmes mouvantes où chacun mettra en scène son imaginaire. Ici tout respire et le monde n'a pas besoin d'être éclairé pour exister. En nous plongeant dans le noir, Ricardo Sued nous montre le chemin de la lumière. Celui d'un abandon de soi et d'une plénitude intérieure qui nous enveloppe, calme nos peurs et nous rend plus serein, peut-être meilleur. Avec cette expérience de théâtre (thérapeutique ?), l'argentin Ricardo Sued réalise une étonnante scénographie du vide. Si il maîtrise la nuit, comme d'autres construisent des mises en scène, son théâtre à la fois réel et rêvé, avec ses décors sonores et ses vastes espaces de jeu, est un vrai bonheur. Rarement le théâtre nous avait autant interpellé. Car, ici, le vide c'est quand tout se rallume et qu'une douce lumière nous ramène à la réalité. *Bonbon Acidulé* vaut vraiment "le déplacement", si l'on peut dire. Le voyage est beau et nous poursuit longtemps après...

V.L.

Jusqu'au 27 octobre du mardi
au samedi 21H00, mercredi

12h30 et dimanche 16H00 au
Théâtre National de la Colline,
15 rue Malte-Brun 75020 Paris.
Tél. 44 62 52 52